L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JANVIER 1894. 67me Annee

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 30 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Murphy, au local No 194 rue Poydras, entre Baronne et Carondelet, un grand et nouveau stock de vins, liqueurs, groceries, cheval et wagon, installations de magasin, terme non expiré d'un bail, etc.

Par E. Curtis, au No 278 rue Carondelet, près Calliope—Un lot de chevaux, trois jeux de harnais doubles et un lot de voitures.

Les Troubles à la Chambre des Députés.

Il vient de se passer, à la Chambre des Députés de France, des faits graves, extrêmement graves. On y a bravé l'autorité parlementaire, l'autorité de la majorité, l'autorité du président qu'elle s'est donné: on y a bravé l'autorité de la loi, l'autorité de la police, l'autorité militaire; on a résisté jusqu'à la dernière extrémité à la force publique.

Il y a là des symptômes désolants du désordre qui règne dans les esprits et que l'on voudrait, que l'on est résolu à faire passer des esprits dans les faits. La République Française glisse en ce moment sur une pente qui, s'y elle n'y prend garde, la conduira à l'abîme.

Il y a au monde un homme qui déteste cordialement, la France, tout ce qui est française, tout ce qui s'en rapproche plus ou moins, tout ce qui est avec elle en communauté d'idées, d'inspirations ou d'intérêts. Cet homme-là, c'est Bismarck.

Un jour, il a eu sous la main le sort de la République; tous ses intérêts, au moins apparents, semblaient lui commander de la faire disparaître et d'installer à sa place une royauté quelconque, celle de la branche aînée ou de la branche cadette des Bourbons, ou mieux encore, de rétablir Napoléon III ou son fils sur le trône impérial qui venait de crouler sous le poids de la défaite. Il n'avait que l'embarras du choix. Dans tous ces cas, il se faisait un obligé du régime qu'il restaurait; il était à peu près sûr de l'avoir sous la main et d'en tirer presque tout ce qu'il voudrait.

Voilà très certainement ce qu'eut fait tout autre à sa place, et nous devons ajouter que l'on s'attendait, la mort dans l'âme, à ce qu'il prît ce parti. Il s'y est refusé cependant. Le déplorable spectacle qu'offrait alors Paris, les désordres dont cette capitale était le théâtre avaient éclairé sa haine. Sous ses yeux—car les Prussiens étaient là, campés en vue des fortifications—on s'insurgeait contre l'autorité légale; on dressait des barricades; on se battait dans les rues; on fusillait en masse; on pillait tout, on incendiait tout. On n'en était encore qu'au pétrole. La dynamite n'avait pas encore fait école.

Les Communards servaient la haine du terrible chancelier mieux que n'y avaient réussi les armées allemandes. Il devait être superbe, le grand Bonasse, le jour où, avec son rire infernal et sa lorgnette braquée sur Paris en feu, il se dit: "Laissons-les se dévorer entre eux. Décidément la République fera mieux nos affaires que toute espèce de monarchie."

Il s'était trompé pourtant, le Bismarck, ce jour-là. La France fit alors preuve d'un bon sens, d'un esprit de modération et d'ordre dont il ne la croyait pas capable. Il a dû, depuis, s'en ronger les poings de dépit.

Est-ce que, par hasard, il ne se serait trompé que de temps et ce qui se passe ne tend-il pas à lui donner raison? Le fait est que, après plusieurs années d'accalmie, le désordre a recommencé et il a, en peu de temps, fait plus de progrès qu'auparavant. Le désordre, il n'est plus seulement dans la rue, dans les sociétés secrètes, dans la secte anarchique; il est dans le parlement où s'est réfugiée toute la souveraineté nationale. C'est à une véritable insurrection parlementaire que nous venons d'assister. La tentative révolutionnaire s'est faite, cette fois, en pleine chambre des Députés. C'était un étranger au parlement que ce Vaillant qui, dernièrement, y lançait une bombe laquelle y produisait tant de dégâts. M. Thivrier, l'homme à la blouse, fait, lui, partie de la Chambre et il s'insurge contre le suffrage universel auquel il doit sa dignité de député qu'il déshonore ainsi. Ils sont là une soixantaine de socialistes révolutionnaires qui s'attribuent à eux seuls plus d'autorité qu'une majorité de quatre cents, appartenant à tous les partis; et parce que Thévrin a été frappé d'une expulsion momentanée qui est parfaitement conforme aux réglements, ils feraient, s'ils l'osaient, appel à l'insurrection. Voilà qui est bien de nature à effrayer les honnêtes gens. C'est l'ancienne souveraineté du but qui reparaît; c'est la propagande par le fait qui s'installe à la Chambre; c'est l'anarchie qui pénètre jusqu'au sein même du gouvernement.

Nous ne pensons pas que le mal puisse aller plus loin. Du moment où toute autorité est foulée aux pieds, il n'y a plus de gouvernement possible; le Cabinet et le Parlement n'ont plus qu'à mettre la clé sous la porte.

A ce mal il y a pourtant quelques remèdes. Il faut en finir avec l'appel que l'on fait à chaque instant à l'amnistie. Cette mesure de grâce qui se concevait sous la monarchie, laquelle a toujours en quelque chose à se faire pardonner, n'a plus de sens sous la république qui est le gouvernement de tous et change de direction conformément à la volonté de tous; de telle sorte qu'il ne reste plus de prétexte à l'insurrection. C'est même là, au fond, le véritable et seul avantage de la république démocratique; elle supprime virtuellement toute idée de révolte, quels qu'en puissent être les motifs.

A l'heure qu'il est, il n'y a plus pour les auteurs de toute espèce d'attentats à la mort, contre la société d'autre préoccupation que d'échapper, parce que de la mort on ne revient pas; mais les autres condamnations sont plutôt enviables pour eux que redoutables, car ils sont sûrs de l'amnistie qui va bientôt les réhabiliter, les faire passer à l'état de martyrs, leur donner la popularité et les élever sur le pavois. Le jour où les hommes déclarés coupables sauront qu'il resteront coupables toute leur vie, et que l'insurrection n'est plus pour eux un moyen d'élévation, un piédestal pour leur ambition; ce jour-là, les attentats diminueront en nombre et finiront par disparaître.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

LOUISIANE.

Notes sur les récoltes de la paroisse Iberville, que nous empruntons au *Sugar Bowl* du 27 janvier :

L'habitation Cora qui appartient à la Iberville Planting and Manufacturing Co. a une usine centrale où l'on roule les cannes de Acandale, de Texas, à M. J. P. Shellings. Aussi y a-t-on fait cette année 4,500,000 livres de sucre tirées de 250 acres de l'habitation Cora, de 540 acres d'Anandale et de 400 acres de Texas.

Anandale est exploitée par des tenanciers. Voici les moyennes : plant, 28 tonnes ; souches, 20 tonnes l'acre.

Cedar Grove a fait avec la récolte provenant de White Castle, propriété de M. Léonce Soniat, 2,700,000 livres de sucre raffiné.

Moyenne sur Cedar Grove : 28 1|2 tonnes pour le plant et 18 1|2 tonnes pour les souches à l'acre.

Sur White Castle, 31 1|2 tonnes pour le plant et 18 1|2 pour les souches. Moyenne de sucre à la tonne, 149 livres.

Sur Catherine, M. Thos. Supple a fait 1,750,000 livres de sucre, 150 livres à la tonne de cannes, y compris la récolte de cannes de Kinsall.

Tally Ho a produit 5,000,000 de livres de sucre, provenant de trois habitations Tally Ho, Augusta et Glenmore.

La famille Murray, qui dirige tous les travaux, y a récolté 22,757 tonnes, y compris 1,500 tonnes provenant d'achats faits au dehors. La moyenne a été de 152 livres de sucre à la tonne et de 20 tonnes l'acre. Tally Ho a produit 7,287 tonnes; Augusta, 6,816 et Glenmore, 6,156.

Dans les environs se trouvent les habitations suivantes :

Nettoway, à MM. Landry et Dugas, qui a fait 1,000,000 de livres.

St Elizabeth, à M. A. G. Lotlo, a fait 301 boucaute de sucre open kettle, soit 355,000 livres.

Dunbayne, à M. E. J. Gay, qui a 718,000 livres de sucre près de 310 acres.

Lower Elmer a fait 600,000 tonnes sur 300 acres. On y a vendu les mélasses 20 cents le gallon.

Upper Elmer, à MM. Harrell et Koch, a fait 425,000 livres : plus 3,500 sacs de riz, vendus $3 le sac.

Le *Morgan City Review* demande que l'on établisse dans cette ville une fabrique de papier, comme il en existe une à Fort Scott, Kansas; le papier sera fait avec la bagasse des cannes comme à Fort Scott, il est fait avec celle du sorgho.

Fort Scott fait de 6 à 7 tonnes de papier par jour, et emploie 50 hommes.

Pres de St-Martinville, St-John a fait 6,300,000 livres de sucre. Moyenne de sucre à la tonne, 200 livres.

Sur Laurel Valley, MM Barker et Lepine ont fait 1,750,000 livres de sucre raffiné.

Le rendement de Raceland, paroisse Lafourche, a été de 7,300,000 livres. La moyenne, à la tonne, a été de 180 livres de sucre.

MM. Scott Kay et M. R. Fisher, de l'habitation Armundale, paroisse Rapides, ont expédié leurs cannes à la raffinerie de Lac Charles Il y ont livré 1,400 tonnes de cannes de 40 acres, ce qui fait une moyenne de 35 tonnes 1|2 l'acre. On voit quel rendement on peut obtenir dans la paroisse Rapides.

Dans la paroisse Baton Rouge, Poplar Grove a fait 3 600,000 livres; Southfield, 3 000,000.

La paroisse West Baton Rouge enverra, cette année, sur le marché de 28,000,000 à 30,000,000 de livre de sucre. On n'en a jamais tant fait dans ces parages.

On écrit de la paroisse Ste-Marie au *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer* :

Les froids récents que nous avons eus ne sont pas beaucoup à craindre; ils n'auront pas de désastreuses conséquences parceque, d'un côté, la roulaison est achevée partout, et de l'autre, ce qu'il y a de canne en terre, n'est pas assez avancé pour pouvoir souffrir beaucoup de la gelée.

—On plante partout, et dans de bonnes conditions; souches et plant sont en bon état.

—L'habitation Schnson, propriété de M. O. D. Bernick, a fait, cette année, 630 boucauts, ou près, de 800,000 livres de sucre.

—La raffinerie Linwood, à M. Walter O'Neill, a fait, près de 1,800,000 livres; c'est une des dernières qui ont fini leur roulaison, à cause des accidents qui sont arrivés aux machines.

L'Hon Jules Burguières, président de la Première Banque Nationale de Franklin, a fait, cette année, une splendide récolte, un bon million de livres de plus qu'il ne s'y attendait.

L'habitation Coteau a été vendue par M. Léon C. David à MM. Ernest et Arthur Prévost la somme de $61,500.

La famille Prévost est intelligente et énergique, elle transformera cette propriété et y fera de bonnes affaires.

—Dans la paroisse West-Baton Rouge, Poplar Grove a fait 3,600,000 livres—magnifique résultat.

Sur Southfield, on a été aussi heureux que sur Poplar Grove; on a fait 3,000,000 de livres.

Orange Grove, à M. Devall, a donné 1,200,000.

Sur Ben Aird, à M. James D. Houston, paroisse Est Bâton Rouge, on a déjà envoyé sur le marché de 1,400,000 à 1,500,000 livres de sucre.

On se plaint toujours de ce que l'argent dû pour la prime par le gouvernement n'arrive pas. Cela occasionne aux planteurs de graves embarras.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 janvier 1894.

SOMMAIRE.

I.—**Le Masque**, conte mélésien—première partie, par M. Gilbert Augustin-Thierry.
II.—**L'Afrique Française.** — **Frontispices des Archéologiques en Algérie et en Tunisie.**—I. **Les Indigènes**, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
III.—**Fragmens des Mémoires inédits du Chancelier, Pasquier.**—**Le Congrès de Vienne.**
IV.—**L'anachronisme dans l'Art**, par M. Robert de la Sizeranne.
V.—**L'avenir des métaux précieux**, par M. Raphaël-Georges Lévy.
VI.—**La crise italienne et le nouveau ministère Crispi**, par M. Charles Benoist.
VII.—**La question du blé**, par M. J. Charles-Roux, Député.
VIII.—**Revue Littéraire.** — **Littérature et Dégénérescence**, par M. René Doumic.
IX.—**Revue Musicale.**—"**Gwendoline**" **au Théâtre de l'Opéra**, par M. Camille Bellaigue.
X.—**Les Revues anglaises**, par M. T. de Wyzewa.
XI.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

L'ambassade des Etats-Unis à Paris.

Parmi les salons qui se rouvrent avec la saison mondaine, celui de l'ambassadrice des Etats-Unis, dit le *Figaro*, promet d'être un des plus brillants et des plus recherchés. Mme Eustis a pris le lundi pour jour de réception, et ses beaux appartements de l'avenue Kléber vont revoir l'élégante compagnie qui déjà se réunissait chez elle avant le nouvel an.

Elle occupe, en effet, une place considérable dans la haute société, bien qu'elle ne soit à Paris que depuis quelques mois. Cette situation privilégiée tient non seulement à l'éclat de son rang, qui lui assurait les hommages du monde officiel, mais encore à la distinction de son esprit et à la grâce de son accueil qui l'entourent à la fois d'admirateurs et d'amis.

A sa grande culture intellectuelle se joint un goût marqué pour les arts. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se plaise dans la société des artistes. A un de ses derniers dîners, elle avait pour convives : MM. Bonnat, Gérôme, Puvis de Chavannes, Carolus Duran et Benjamin Constant. La rencontre des sympathies se doublait à cette table d'une sorte de confraternité, car Mme Eustis est elle-même douée d'un vrai talent de peintre.

La musique a ses entrées chez l'ambassadrice des Etats-Unis en la personne d'une très charmante nièce de son mari, Mme Kinen. Cette exquise virtuose, élève de Mme Alboni et de Mme Trélat, possède une des plus délicieuses voix de soprano qui se puissent entendre. De nombreux succès ont consacré sa réputation. Son éloge n'est donc plus à faire. Mlle Lydie Eustis, sa sœur, dont le bel organe sait merveilleusement se pénétrer des graves douceurs du contralto, marche sur ses traces, aimable émule que la parenté de l'art lui rend plus chère en se mêlant à celle du sang.

Une autre nièce de l'ambassadeur des Etats-Unis est mariée à M. du Bos, un des membres les plus appréciés du cercle de la rue Royale, et un de nos sportsmen les plus en vue. Très à la mode aussi, elle ne pouvait manquer de contribuer par sa présence et par ses relations à faire du salon de l'avenue Kléber un centre mondain particulièrement agréable.

On sait que M. James B. Eustis est le premier diplomate des Etats-Unis qui ait été promu à la dignité d'ambassadeur en France. Ses prédécesseurs ne portaient que le titre de ministre plénipotentiaire. Et c'est seulement au mois de mai dernier que son gouvernement s'est résolu à prendre la décision dont il a bénéficié.

En désignant M. James B. Eustis pour remplir cette mission à Paris. M. Cleveland a voulu donner à la France une preuve non équivoque de sa sympathie. Le nouvel ambassadeur réunit, en effet, toutes les conditions voulues pour être *persona grata* parmi nous.

Il appartient par sa naissance à la Louisiane, pays dont presque toute la population est française d'origine et qui porte un nom français, ayant en jadis Louis XIV pour glorieux parrain. Du côté maternel, il a reçu lui-même du sang français dans les veines, et à ses affinités de race se sont toujours chaudement alliés ses sentiments pour la France.

Ces considérations ont amené le président Cleveland à se priver à notre profit d'un collaborateur précieux, donnant ainsi un gage de la cordiale entente qu'il souhaite de voir toujours régner entre la République américaine et sa jeune sœur d'Europe.

Les Eustis sont originaires du Massachusetts et l'un d'eux, George Eustis, grand-oncle de l'ambassadeur, a été gouverneur de cet Etat, vers 1816, après avoir exercé les fonctions de ministre de la guerre sous le président Madison. Ils se sont établis depuis en Louisiane.

LA M James B Eustis devait se distinguer de bonne heure au barreau. Appelé à une des chaires les plus importantes de la Faculté de droit, il fit des cours dont le succès fut très grand. Il avait d'ailleurs pour le guider l'exemple de son père, jurisconsulte éminent, qui avait été investi de la haute charge de premier président de la Cour de cassation.

Lancé plus tard dans la vie politique, M. Eustis a, pendant dix ans, représenté comme démocrate l'Etat de la Louisiane au Sénat des Etats Unis. Membre du Comité des relations extérieures, il a joué dans cette assemblée un rôle prépondérant, ne laissant jamais échapper une occasion de témoigner sa sympathie pour la France. Son éloquence est célèbre au delà de l'Océan. Et ses adversaires eux-mêmes se plaisent à rendre hommage non seulement à son talent d'orateur, mais encore à la loyauté de son caractère et à la fermeté de ses convictions.

M. Roscoe Conkling, qui fut longtemps au Sénat le "leader" du parti républicain, disait en parlant de lui à ses collègues : "Je n'ai jamais entendu au sein de cette assemblée une voix plus éloquente et plus persuasive." Ces deux hommes d'Etat ne suivant pas la même ligne politique, l'éloge était aussi désintéressé que flatteur.

M. Eustis a une connaissance approfondie de la langue française, il en saisit toutes les nuances et la parle avec facilité. N'ayant pas encore atteint la soixantaine, de taille élancée, avec une belle barbe grisonnante, il a dans son attitude une certaine morbidesse qui est la caractéristique de l'homme du Sud.

Quoique très affable, il n'aime pas le monde et n'a aucun goût pour le faste. Sa simplicité n'est pas pour peu de chose dans la grande popularité dont il jouit en Amérique.

Sous les ordres de M. Eustis sont MM. Henry Vignaud et Newton B. Eustis, le colonel Sanford C. Kellog et le lieutenant de vaisseau Rodgers.

M. Henry Vignaud, qui est orignaire de la Louisiane, comme son chef, est depuis vingt ans parmi nous, successivement second et premier secrétaire de la mission des Etats-Unis.

Désigné pour être envoyé en France par le général Grant, en dehors de toute influence politique ou personnelle, il doit sa nomination et son maintien au poste qu'il occupe à ses hautes capacités et à un zèle laborieux qui ne s'est jamais démenti. Une grande érudition marche chez lui de pair avec ses qualités professionnelles et il est dans les sphères gouvernementales l'objet d'une considération très enviée.

Ami de la France, M. Vignaud a toujours refusé de l'avancement pour ne pas s'éloigner d'elle. Elle l'a récompensé de sa fidélité en le nommant commandeur de la légion d'honneur.

M. Newton B. Eustis, second secrétaire, et fils de l'ambassadeur, est un jeune diplomate de beaucoup d'avenir et, quoique nouveau venu parmi nous, il a déjà su, grâce à son tact et à sa courtoisie, se concilier de nombreuses sympathies.

Le colonel Sanford C. Kellog, attaché militaire, figure au premier rang des officiers supérieurs de l'armée des Etats-Unis.

Le lieutenant de vaisseau Rodgers, attaché naval et fils de l'amiral, a aussi à son actif de très beaux états de service. Il porte avec distinction un nom honoré en Amérique.

LE RECORD DES ALTITUDES.

Avant que d'être terminé, l'observatoire du mont Blanc a perdu le record des altitudes.

En effet, le rapport pour 1893 de l'astronome de Harvard-College (Connecticut) nous apprend que nos compatriotes, les Américains ont établi une station météorologique au sommet du Misti, volcan éteint du Pérou, qui possède 5,800 mètres d'altitude.

Mais cet établissement ne se compose que de deux huttes en planches, une pour les enregistreurs et l'autre pour le physicien qui, une fois tous les dix jours, vient relever les feuilles.

On doit ajouter que la vie en montagne est bien plus facile au Pérou que dans la Haute-Savoie. En effet, Arequipa, la ville voisine de l'observatoire du Misti, qui est à 2,800 mètres d'altitude, jouit d'un printemps perpétuel.

Au contraire, Chamonix, la plus prochaine agglomération voisine de l'observatoire du mont Blanc, est, par une hauteur de 1,000 mètres, ensevelie sous les neiges pendant la moitié de l'hiver.

LE PIED DE COCHON.

Prudhomme n'aurait pas manqué de dire du plaignant que le jour où on l'a volé, il portait ses *lares* ailleurs, mais comme c'est un charcutier, il pourrait y avoir malentendu et nous aimons mieux dire tout bêtement qu'il déménageait.

Or, c'est au milieu du remue-ménage qu'une femme lui a volé un pied de cochon farci.

Cette femme se présente au banc des prévenus dans un état de grossesse assez avancée et répand diverses larmes amères.

Le charcutier, armé d'un parapluie, avance à la barre, lève une main avec laquelle on pourrait faire la paire, prête serment et attend.

M. le président.—Eh bien, déposez!

Le charcutier dépose son parapluie.

M. le président.—Je vous dis de faire votre déposition.

Le charcutier.—Ah! bon..... excusez....voilà : vous comprenez que, car, messieurs, je suis au dessus d'un pied de cochon, et ça n'est pas pour ça que je ferais jamais venir en justice une femme, même trouffé et farci, sur le point d'être mère, comme l'était celui qu'elle a décroché, quand ça ne serait que pour l'enfant qui est innocent de ça et que je vends vingt sous; ça n'en vaudrait pas la peine, je me moque d'un pied de cochon, je lui aurais dit : Va te faire peupré ailleurs! et voilà tout; mais profiter de ce que je déménage.... Ah! parce que j'oubliais de vous dire que je déménageais; alors, à ce moment-là, mon épouse et moi nous étions dans l'arrière-boutique pour donner un coup de main à passer l'armoire.

Tout à coup, v'là mon épouse qui dit : On nous vole! J'y cours et je trouve madame garnie du pied de cochon. Je lui arrache le pied de la main en lui disant : Il faut que vous ayez bien peu de délicatesse! Pour lors qu'ayant fait un peu de tapage, ça a amassé une société et des sergents de ville qui ont arrêté madame; sans ça je lui en aurais tenu quitte pour lui avoir dit mon opinion sur ses procédés devant le monde.

M. le président, *à la prévenue.*—Vous reconnaissez le fait?

La prévenue, *baissant les yeux*.—Oui, monsieur.

M. le président.—Pourquoi avez-vous commis ce vol?

La prévenue, *à mi voix*.—Etant dans une position où ces choses là arrivent... Le charcutier.—Ah! oui, elle m'a dit que c'était une envie; faut croire qu'elle avait peur que son enfant ait un pied de cochon.

M. le président.—Taisez vous.

Le charcutier.—Mais il n'aurait toujours pas été farci et truffé, le pied de son enfant.

Le Tribunal condamne la prévenue à quinze jours de prison

Le charcutier.—J'en suis véritablement désolé, pour un simple pied; mais, comme j'ai lu dans les fables de La Fontaine :

Laissez leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

JULES MOINAUX.

—Dans le lit du Rhône.

On retire en ce moment du lit du Rhône, juste au confluent du Guiers, un chêne gigantesque qui rappelle celui trouvé il y a une dizaine d'années, au pied du fort de Pierre-Châtel, et qu'on put admirer à Paris à l'Exposition de 1889.

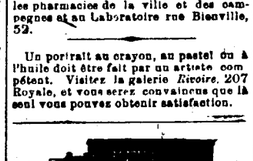
Ce colosse mesure 25 mètres de longueur du pied à la naissance des premières branches et 3 mètres de tour au milieu de cette longueur.

Un bienfait pour l'humanité.—Depuis quelques années il règne dans le monde entier un mal auquel bien peu de personnes ont échappé : la *grippe*, dont les symptômes sont à peu près les mêmes dans tous les cas. Quand on en revient, quand on en guérit, le plus souvent on en garde des reliquats qui, tôt ou tard, revêtent un caractère des plus graves.

Il est un remède, cependant, très ancien, très favorablement connu, qu'on ne saurait assez recommander aux personnes atteintes du mal : le "Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé," datant de 1829, et dont les cures pour être merveilleuses, n'en sont pas moins nombreuses. Les médecins le prescrivent surtout pour l'estomac, les intestins, l'asthme, la gorge, les crachements de sang, la coqueluche et bien d'autres affections.

La grande bouteille s'en vend $1 00; la demi-bouteille 50 cents dans toutes les pharmacies de la ville et des campagnes et au Laboratoire rue Bienville, 52.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.



TÉLÉPHONE No 429
GONZALES & LAUDUMIEY.
DIRECTEURS FUNÉRAIRES.
No 170 CHEMIN DU BAYOU.
21 fév 93—1 an

PICCALUGA.—Décédée samedi, 28 janvier 1894, à Gênes, Italie, à l'âge de 85 ans, Mme Vve THERÈSA PICCALUGA, mère de Mme Vve Angela Sanata et de M. Henry R. Piccaluga.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Avis important.

Le Concert et le Bal complimentaires de la Démocratie Française, ajournés depuis lundi dernier, auront lieu sans faute jeudi soir, 1er février, à la Salle de l'Union Française. Les invitations distribuées précédemment seront valables pour jeudi prochain. 30 jan—3f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1894.—L'élection annuelle pour l'élection de la Compagnie pour servir pendant l'année courante, aura lieu le LUNDI, 5 février 1894, au bureau de la Compagnie de 10 heures A. M à 2 P. M.
F. COUGOT,
Secrétaire.
27 janv—8f

Au public.

Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous visassez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse étant érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS
—A. ROY,—
AGENT.
Diebold Safe & Lock Company.
No 113 rue Commune.
Un vaste assortiment de coffres d'occasion, à vendre à bon marché. 11 janv—1m.

Assurances et Banques.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1894.—A l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 26 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour servir pendant l'année 1894 :

HY TREMOULET, O. A. SCHNEIDAU,
K. W. HUNTINGTON, S. HERNSHEIM,
A. D LANAUX, P. POZZI,
J. B. VINET, H. LANGE,
J. P ZATARAIN, G. CUSACHS,
F. B BERNARD, GEO. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 22 courant, M. GEO. LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et CHAS D. DELERY, Secrétaire.

CHAS. D. DELERY,
Secré aire.
23 janv—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894. — L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.

A. A. LELONG,
Caissier.
2jan—

Des soumissions sont sollicitées :

1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. G. C. bâtisse d'une galerie de tir et d'une aire pour jeu de quilles.

2° Erection d'usines pour l'électricité et l'installation pour lumières et éventails électriques.

3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur, pose de bouilloires et tout ce qui s'y rattache; le tout d'après les plans et spécifications enregistrés au bureau du secrétaire, au Y. M. G. C. bâtisse No 6 rue Nord Rampart. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M., à midi

Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Tous les enchérisseurs sont requis d'être présents en la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins du Club.

Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions

GEORGE C. BOHNE,
L. J. MCLAUGHLIN,
J. S. FISHER, Chairman
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs : A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Rod, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Mollinari, Leroy Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th st., New York, à sa succursale 1,606 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande des bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lists de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
BAINS
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc, etc., qu'il offre à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 18 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes de dentisterie
Le rescort de leur art.

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente de Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
26jan—
23 déc—1m

NEW ORLEANS BREWING ASS'N.
BIÈRE
QUI A REÇU LA
Première et Seule
RÉCOMPENSE
Non contestée pour la Pureté, le Goût, le Brillant et l'Importance Commerciale,
—AU—
World's Columbian Exposition.
LE PILSENER DE LA LOUISIANE
—N'A PAS D'ÉGAL EN AMERIQUE.—
—Envoyez vos ordres au—
Bureau : No 8 RUE CARONDELET.
20 janv—2 sem

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS —
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.....$5,820,229
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
20mai—1an 29 RUE CARONDELET.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
M. ERNEST CARSARD, Payeur
16 sept—1an

TRENTE-HUITIÈME ETAT ANNUEL DE LA
Compagnie d'Assurances du Sun Mutual,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
NOUVELLE-ORLÉANS, 1er Janvier 1894.
Conformément aux exigences de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1893.

Primes reçues—			
Des risques d'incendie	$721 545 09		
Des risques de rivières	41,798 84		
Des risques maritimes	14,454 10		
		$777,826 03	
A ajouter non terminées de 1893		209,035 99	
		$986,862 02	
A déduire—			
Réservé pour non terminées de 1893	208,626 70		
Primes retournées	136,730 48		
Réassurance	151,725 96		
		497,083 14	$489,778 88
A ajouter—			
Revenu pour intérêts		40,581 34	
Reçu pour loyers		3,442 80	
			44,024 14
Total net des recettes		$582,193 77	$533 803 02
Commissions			
Taxes		92,259 23	
Pertes—			$152,823 32
Pertes d'incendie payées	223,038 07		
Pertes de rivières payées	1,111 66		
Pertes maritimes payées	1,960 11		
		227,307 04	
Pertes totales payées		54,598 85	
Pertes non payées		